

EXPOSITION PHOTOGRAPHIES DE LA FAMILLE DETAILLE

MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Cette histoire commence avec l'installation du grand photographe **Nadar** à Marseille en **1897**. « Après une très belle carrière à Paris, il est venu ici pour sa femme, qui en avait besoin pour des raisons de santé », explique **Gérard Detaille**.

Il s'installe au 21 rue de Noailles, devenu plus tard le **77, La Canebière**. Tout sauf un hasard. Il est en face d'un grand hôtel où « descend » la bourgeoisie du monde, qui n'a qu'à traverser la rue pour se faire tirer le portrait chez l'illustre photographe.

Ainsi naît le fonds, qui n'en a pas encore la forme, ni le nom. Mais toutes les plaques de verre sont conservées, et sur elles les milliers de personnes qui ont franchi les portes de l'Atelier **Nadar**, bourgeois ou non.

Quelques années plus tard, le photographe vieillissant doit quitter son studio marseillais et cherche un repreneur. Il demande à son ami photographe suisse **Boissonnas** s'il ne connaît pas quelqu'un : il lui envoie son talentueux assistant, un certain **Fernand Detaille**. L'histoire des **Detaille** à Marseille commence.

Originaire d'Amiens, **Fernand** s'impose rapidement comme un observateur subtil du quotidien marseillais. Ses images du port, des pêcheurs et des grands rassemblements populaires traduisent une rare sensibilité à la lumière et à la vie des gens, annonçant déjà les prémices du photojournalisme moderne.

En **1950**, son fils **Albert** lui succède et insuffle à la photographie une dimension plus poétique et artistique. Formé aux Beaux-Arts, il se distingue par la finesse de ses compositions et son goût prononcé pour le portrait. Il immortalise des figures emblématiques telles que **Joséphine Baker**, **Marcel Pagnol** ou le **général de Gaulle**, tout en continuant à explorer **Marseille** et la **Provence**.

Son œuvre conjugue rigueur technique et émotion esthétique. Quelques décennies plus tard, **Gérard**, le petit-fils, modernise le studio familial et explore de nouvelles pratiques. Passionné par la photographie panoramique et aérienne, il documente la transformation de la ville, de la reconstruction d'après-guerre aux grands projets urbains contemporains.

L'exposition se déploie comme un parcours **chronologique** et **thématique**, retraçant plus d'un siècle et demi d'histoire urbaine et humaine.

Le **Vieux-Port**, cœur battant de Marseille, y occupe une place centrale. Les clichés de **Fernand** et **Albert** capturent les pêcheurs, les gabiers, les navires et les marchés qui animaient la rade au début du XX^e siècle.

Plus loin, la **Canebière** se révèle comme un théâtre de la vie moderne, témoin des grands événements et de l'effervescence commerciale. Les marchés, les fêtes populaires et les métiers disparus sont restitués avec une précision quasi ethnographique.

Les photographies de guerre, les destructions et les reconstructions évoquent la résilience d'une ville souvent meurtrie, mais toujours renaissante. Les portraits, quant à eux, occupent une place singulière : à travers les visages, les gestes et les émotions, les **Detaille** racontent les Marseillaises et les Marseillais. Chaque image devient un fragment d'humanité, une parcelle d'histoire.

L'exposition s'intéresse aussi à ceux, photographes amateurs, qui se sont trouvés au bon endroit, au bon moment. "Un certain **Georges Roux**, qui avait fait quelques clichés au moment de la Libération de Marseille et qui a confié cette petite bobine de sept huit clichés, mais qui représente vraiment l'arrivée des troupes du général de **Monsabert** et les troupes américaines à l'intérieur même de Marseille en 1945",

Le Marseille qu'on a connu, le Marseille dont on ne se souvient plus. La photo se met au service de la mémoire et ce n'est qu'un début.

Un trésor patrimonial dévoilé

Le fonds se constitue alors que la famille Detaille, et tous les Marseillais, perdent une grande partie de l'histoire de **Nadar** et des **Detaille à Marseille**. Après un imbroglio administratif et immobilier, l'Atelier **Nadar** de La Canebière est vendu, avant de s'effondrer en **2014**. « Une terrible tristesse », glisse aujourd'hui Gérard qui a grandi entre ces murs – murs qui n'avaient même pas été classés.

Heureusement, l'appareil à soufflet de **Nadar**, le fauteuil sur lequel s'asseyaient ses sujets, son armoire, et les centaines de milliers de photos sont à l'abri, rue **Marius Jauffret**, où **Gérard Detaille** s'est déplacé. Reste à savoir quoi faire de ce fonds : **Gérard Detaille** veut le céder à la Ville, quand certains l'encouragent à le vendre aux enchères pour augmenter son profit. Mais pour lui, pas question « de disperser le fonds. » Il faut « maintenir son unité dans une même institution. Et quoi de mieux que le rayonnant **Musée d'histoire de Marseille** ? »

Acquis par la Ville de Marseille en **2021**, le fonds photographique **Detaille** rassemble plusieurs dizaines de milliers d'images. Ce corpus exceptionnel constitue une mémoire visuelle unique de la cité phocéenne et de son évolution urbaine, sociale et culturelle. Il comprend également des vues d'autres villes européennes — de **Lyon** à **Rome**, en passant par **Bruxelles** — témoignant de l'ouverture internationale du regard des **Detaille**.

Longtemps restées confidentielles, ces archives trouvent aujourd'hui une nouvelle vie au sein du Musée d'Histoire, offrant au public un témoignage rare sur le lien entre image et mémoire.

Pour **Gérard Detaille**, photographe et commissaire de l'exposition, chaque cliché prolonge un dialogue entre passé et présent. Il aime rappeler que "la photographie, loin d'être un simple document, est avant tout un acte de mémoire et d'amour ».

Ces mots traduisent l'essence même de cette exposition, où la technique se met au service de la sensibilité et de la transmission